

ON N'EST QUE CE QU'ON PARAÎT



SELF MADE MEN

PENDANT ET APRÈS LA MUSIQUE

Mélomane (grincheux, à deux dames qui ne cessent de parler pendant l'ouverture de la Muette).—Pardon, mesdames, mais si la musique gêne votre conversation, je vais prier M. Lavigne de la faire cesser.

Les deux Dames (ensemble).—Insolent !

Soulagées par cette réponse énergique, les deux causeuses, continuent de plus belle, élevant la parole à l'unisson des cuivres ; lorsque soudain, la musique s'arrêtant, on entend une voix mélodieuse dire très distinctement :

—Moi, ma chère, tous mes dessous sont en coton.

Testo, l'homme fort, en est tombé en faiblesse.

LA VIEILLE GARDE

Mademoiselle Vieillesse.—J'aime la guerre, moi, et si j'étais un homme je ne perdrais pas une occasion de prendre le fusil.

Un ami (trop naïf).—Mais, mademoiselle, votre âge vous ferait exempter !

Comme on fait son chemin on s'y couche



Brown.—Hello ! mon vieux, dans quelle machine t'es-tu fait prendre ?

Smith.—Tu ne vois pas ? C'est une de mes inventions. Avec cela je puis me promener toute la journée au milieu des pelures de bananes.

SIMPLE IDYLLE

Nous étions quatre jeunes gens,
Un bleu dimanche,
Et nous allions à travers champs...
A chaque branche
Scintillaient de beaux rayons blancs...
Un bleu dimanche,
Nous étions quatre jeunes gens ;
Quatre garçons, quatre fillettes
Aux grands yeux noirs,
Et nous disions maintes sornettes...
Près des manoirs,
Les mains jaloux montraient leurs têtes.
Aux grands yeux noirs,
Nous cherchions l'âme des fillettes :
Nous cherchions des regards d'amour
Sous le feuillage,
Et nous cherchâmes tout le jour...
Dans un bocage,
Mille oiseaux chantaient tour à tour.
Sous le feuillage,
Nous cherchions des regards d'amour.
Et l'amour, frileuse hirondelle,
Quand vint la nuit,
Voyant des feux dans leur prunelle,
Y fit son nid...

LE SALUT

La manière de se saluer ne diffère guère chez les peuples civilisés : il en est autrement chez les sauvages.

Holub décrit cependant chez les Marutzé de l'Afrique australe une coutume qui rappelle ce que nous rencontrons chez nos grands-pères : " Il y a une façon de saluer un étranger à laquelle tous, même le roi, doivent se conformer. Après l'échange de quelques mots, l'hôte saisi une tabatière qui pend à son cou, ou à sa ceinture, ou à son bracelet, il l'ouvre et la tend à son hôte, ou bien, après en avoir vidé le contenu dans sa propre main, il en prend une prise, puis tend le tabac à ceux qui l'entourent." Des populations que nous sommes habitués à regarder comme civilisées ont l'habitude de faire à l'étranger un présent de bienvenue. Théodore Bent décrit, dans les Cyclades, cette coutume de la façon suivante : " Lorsque notre hôte apporta le porc dans la maison, il fit une révérence et vint le placer à mes pieds en prononçant le distique suivant : " Je vous ai apporté un petit porc rouge, rouge comme votre barbe." S'apercevant de mon étonnement causé par l'absence de la barbe en question, il m'expliqua que c'était la façon habituelle d'offrir un présent à l'hôte qu'on désire honorer."

Il reste une série de coutumes qu'il est difficile de classer et que nous énumérerons ici.

En Afrique, on trouve le dégoûtant usage de cracher sur la personne envers qui on est bien disposé. Schweinfurt, parlant des Dyoor, dit : " Dans ces derniers temps, ils ont perdu quelques-uns de leurs anciens usages ; par exemple, l'habitude de cracher les uns sur les autres, qui était la seule façon de saluer, est tombée en désuétude. Durant tout mon séjour en Afrique, je n'en fus témoin que trois fois."

Enfin, beaucoup de coutumes et de façons de saluer, comme par exemple, la poignée de main sont importées par les voyageurs ; il en est de même de certaines formules en usage. Ainsi, lorsque Livingstone était en route pour le Loanda, il trouva chez les Katema une exclamation de surprise " Allah ", ressemblant au " Allah " des Arabes, et paraissant empruntée aux Mahométans. Un peu plus loin, il rencontra une formule de salutation peut-être d'origine chrétienne : *Ave-rie* (*Ave Maria*). Il remarqua, à ce propos, que " les formules voyagent probablement plus vite et plus loin que la foi."

Les seules races paraissant ne posséder aucune salutation d'aucune sorte sont les Kumi et les Lhoassai. En Corée, d'après Saint-John, on ne connaît d'autre façon de se saluer que de se battre, ce qui, à notre point de vue européen, semble une étrange façon de se souhaiter la bienvenue.

UN MALENTENDU



Ministre Anglican.—Savez-vous, mes enfants, quel jour que c'est aujourd'hui ?

Tommy, qui joue aux marbles le dimanche.—Ça c'est bête, un anglais : il ne sait pas quel jour que c'est.

SALUBRITÉ INQUIÉTANTE

Comment, ma ville malsaine ? s'écriait un bon maire. Mais mon cher monsieur, personne ne meurt chez nous, et quand un de mes administrés est fatigué de la vie, il est obligé, s'il veut s'en débarrasser, d'aller dans la ville voisine. Il y a chez nous deux vieux qui sont si vieux qu'ils ne savent plus qui ils sont et que personne ne peut le leur dire.

UN PARENT ÉLOIGNÉ

Guss.—Etes-vous parent du docteur Mêtoli ?

Joe.—Certainement, mais c'est une parentée éloignée.

Guss.—Que vous est-il ?

Joe.—Mon frère.

Guss.—Et vous appelez ça éloigné ? Pourquoi ?

Joe.—Dame ! il y a onze autres frères entre nous.

SI JEUNESSE SAVAIT !



(Les dernières méditations d'une place d'eau)

Lui, (songeant).—Voilà quinze jours que je Padmire en silence. Mais comment me décider à lui parler de mon amour ? Elle va rire de moi.

Elle, (également plongée dans la méditation).—Il me paraissait pourtant intelligent ? Et dire qu'il est trop bête pour venir me parler.